

« Je joue un rôle situé entre le prof, l'éducateur et le confident »

GÉRALD VANBELLINGEN

Chaque mois, *Entrées libres* met en lumière un de ces métiers de l'ombre qui font tourner les écoles et sans lesquels les profs, les élèves et les directions ne pourraient s'épanouir au mieux. Plongée dans le quotidien de Benoit Preudhomme, conducteur de car scolaire dans la région de Philippeville, sans qui une cinquantaine d'élèves ne pourraient tout simplement pas rejoindre leur école le matin, ni rentrer le soir... Comme environ 23.000 élèves en Wallonie qui dépendent eux aussi du service des transports scolaires !



BENOIT PREUDHOMME, 55 ans

Naissance 22 mars 1967

Métier Conducteur de bus scolaire

Lieu Actif dans la région de Philippeville

Passion Bricolage
Travail du bois
Dessin

« Ce qui ne me tue pas me rend plus fort »

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre parcours, qui n'est pas banal ? « Cela fait 4 ans que je m'occupe du transport d'une cinquantaine d'élèves qui fréquentent l'institut Notre-Dame de Philippeville (IND) pour la société Deblire Autocars et Voyages. Pour moi, ça a été une reconversion totale après 25 ans dans le secteur bancaire en tant que directeur et directeur-adjoint d'agences. J'ai tout arrêté du jour au lendemain parce que je n'en pouvais plus. Et comme j'avais passé mon permis C à l'armée et que le Forem proposait une formation pour apprendre à conduire un car scolaire, je me suis lancé. Bilan : 5 ans plus tard, je ne regrette pas du tout, au contraire. Quand je me lève le matin, je n'ai plus l'impression d'aller travailler, c'est un réel plaisir. Un peu comme si j'étais animateur en camp de vacances mais toute l'année. »

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ? « En premier lieu, il faut aimer le contact avec les élèves. Ceux dont je m'occupe manquent de points de repères du fait de leur situation. Il y a des enfants placés par le juge, des orphelins, des enfants dont les parents sont en difficulté, des enfants défavorisés, etc. Je vais les chercher à l'Institut Louis-Marie à Thy-le-Château (un service résidentiel pour jeunes et adultes) et je les amène à l'école. Je les vois grandir et puis certains viennent se confier à moi. Je joue donc un rôle situé entre le prof, l'éducateur et le confident. Il faut bien sûr trouver un équilibre entre le respect et le fait de se faire accepter, mais en général ça se passe très bien. Surtout que j'ai la chance d'avoir Sabrina, une convoyeuse qui m'accompagne depuis le début. Elle est chargée de faire respecter l'ordre et la bonne conduite des élèves en veillant à leur sécurité. On forme un bon binôme. Enfin, au volant, j'ai cette impression de liberté qui me fait me lever chaque matin avec le sourire ! »

À quoi ressemble l'une de vos journées-typiques ? « Je démarre vers 6 heures et je pars pour un circuit d'environ 100 kilomètres dans la région de Philippeville, avant de rentrer vers 9h30. Ensuite, je repars vers 15h pour effectuer le même trajet à l'envers et je suis de retour vers 18h. Des horaires coupés qui me plaisent beaucoup car, contrairement à mon ancien métier, ça me laisse du temps pour bricoler un peu ou faire autre chose. Autre point très positif : je vois désormais grandir mon fils de 15 ans. Avant, je partais tôt, je rentrais tard et c'était beaucoup plus compliqué. Mais je sais que c'est aussi grâce à mon ancien boulot que mon job actuel me plaît autant. J'ai moins de responsabilités, moins de pression, c'est plus cool et plus humain, ce qui m'a procuré un vrai nouveau souffle au quotidien. »

Vous considérez-vous comme un métier de l'ombre ? « C'est vrai que l'on parle sans doute moins de nous que des chauffeurs des TEC classiques. On l'a encore ressenti lors de la période Covid par exemple. Il y a eu des tas de reportages sur tous les acteurs de l'enseignement touchés par les mesures. Mais nous, on ne nous voyait pas spécialement. Et quand les écoles ont fermé, ça a été assez cocasse. Comme nous sommes des sous-traitants des TEC et dépendons donc de la Région wallonne et que des garderies étaient organisées malgré la fermeture des écoles, on a continué à tourner pendant quelques semaines... mais à vide ! Quand on sait qu'on consomme environ 25 litres aux 100 kilomètres, je vous laisse deviner la quantité d'essence gaspillée... » ■